

ce monument semble être comme une transition entre l'époque romaine et le moyen-âge. Son porche est, au dire des hommes les plus compétents, l'un des monuments les plus curieux qu'offre la Provence. Ses proportions élégantes lui impriment le caractère antique. A cet égard tous les archéologues sont d'accord, c'est seulement quand il s'agit de fixer l'acte de naissance du monument, que ces messieurs ne s'entendent plus. Les uns veulent que ce porche, contemporain de la nef, soit du temps de Charlemagne, les autres le rajeunissent sans façon de quatre cents ans seulement, et le font naître au XII<sup>e</sup> siècle. Les amateurs choisiront.

Pour moi, je m'en tiendrai volontiers au refrain de la chanson :

Souvent, pour ne pas se tromper,  
Il est sage de ne rien croire.

C'est surtout en archéologie que la chanson a raison. La science archéologique repose pourtant sur des bases générales certaines, positives. La grande route qui conduit à cette science est facile et sûre ; c'est dans les chemins de traverse qu'on se noie.

Ceci m'a fait réfléchir sérieusement sur une chose bouffonne.

Quand on voyage en touriste, me suis-je dit, et que l'on s'est arrêté dans quelque ville soit du nord, soit du midi, il est de rigueur que l'on s'en aille par les rues promener avec amour ses regards le long des tourelles plus ou moins gothiques, des pignons sculptés et des fenêtres en ogive. On doit aussi entrer dans toutes les églises et pour peu que l'on ait avec soi un marguillier d'honneur ou le bedeau de la paroisse, il est agréable de passer dans l'opinion de ces messieurs pour quelque savant archéologue ou tout au moins pour un inspecteur des monuments historiques, ce qui n'oblige à rien. J'ai un de mes amis dans cette dernière catégorie. Un jour qu'il était en tournée historique, il aperçut au bas d'une